

Faire un peu de place à la biodiversité, ça marche

ANNIVERSAIRE Le CEPOB a fêté samedi ses quarante ans avec des invités de choix. Au centre des débats, et pour sensibiliser à son lent mais réel déclin, la biodiversité a été louée du matin au soir.

TEXTE ET PHOTO **BLAISE DROZ**

Comme tant d'autres associations et groupements, le Centre d'étude et de protection des oiseaux de Bienne et environs (CEPOB) s'est trouvé confronté à un sacré dilemme. Fondé en juin 1980, il aurait pu fêter ses 40 ans d'existence en 2020, mais les manifestations prévues ont été rendues impossibles par la pandémie. Désireux de tout de même marquer ce bel anniversaire d'une pierre blanche, le comité présidé par Philippe Grosvernier a reporté l'événement le temps qu'il fallait et c'est finalement samedi que le club a fêté ses 40+2 années d'existence dans le CIP de Tramelan.



Le retour du gypaète est réussi. L'espèce compte plus de 260 individus sur 75 territoires situés entre l'Autriche et la Savoie."

ANTOINE REZER
CONFÉRENCIER

Plus dynamique que jamais, le CEPOB pouvait bien attendre un peu, à plus forte raison que le nombre de ses membres ne cesse d'augmenter. Lors de ces deux dernières années, dix nouvelles personnes sont venues s'ajouter à un effectif qui oscille entre 160 et 170 adhérents. Le comité a donc choisi de bien marquer le coup en organisant notamment la journée de sa-



Philippe Grosvernier (à gauche) et Antoine Rezer, deux personnages clé de la journée de samedi.

medi. Elle a été intitulée «Journée de la biodiversité» avec le slogan «Fais-lui un peu de place, ça marche!»

Balade matinale

Les passionnés d'ornithologie sont fatalement du genre matinal, aussi la journée a démarré sur le coup de 6h par une excursion intitulée «Le réveil des oiseaux». Ils étaient environ 25 à y participer, et même si aucune observation d'espèce rare n'était attendue, tout s'est parfaitement déroulé.

Les participants ont pu se sensibiliser au problème de perte constante de biodiversité. «Un phénomène qui est bien réel», insiste Philippe Grosvernier, «quand bien même on annonce souvent que telle ou telle espèce remarquable est de retour après des décennies, voire un siècle d'absence». Cela ne doit pas faire oublier que même les moineaux sont en régression sensible. Nombre d'espèces qui sont toujours là ont des populations particulièrement restreintes.

Et ce qui est vrai chez les vertébrés l'est encore infiniment plus chez les invertébrés, qui constituent le socle de la pyramide alimentaire.

La journée a compté encore, outre la partie officielle, d'autres excursions, des ateliers et deux conférences données par de remarquables experts de la biodiversité et de l'image. Le premier à s'exprimer dans l'auditorium particulièrement bien rempli a été Antoine Rezer. Ce Haut-Savoyard a plus d'une corde à son arc et une

grande expertise, qu'il s'agisse de mammifères prédateurs ou de rapaces.

Gypaète et balbuzard

«C'est pour qu'il nous parle de la réintroduction réussie du gypaète barbu que nous l'avons invité», note Philippe Grosvernier. «Nous avions une idée derrière la tête, puisque nous soutenons activement l'actuel projet de réintroduction du balbuzard dans la région des Trois-Lacs. Il y a des similitudes entre ces

deux projets et nous trouvions heureux de les mettre en parallèle.»

Antoine Rezer est un orateur qui sait très finement tenir son auditoire en éveil et un photographe hors pair. Pendant l'entier de son exposé, des images époustouflantes défilaient en boucle, montrant des gypaètes et d'autres espèces alpines dont ce charognard strict, friand d'os et de chairs boucanées, se nourrit. «Aujourd'hui», constatait l'orateur, «le retour du gypaète est réussi, l'espèce compte en ce moment, plus de 260 individus sur 75 territoires situés entre l'Autriche et la Savoie. Dans les Alpes, 366 naissances ont été actées depuis les années 70. Le défi qui reste à relever est plutôt lié au problème de consanguinité, au dérangement par les grimpeurs, mais aussi les photographes animaliers s'ils ne sont pas disciplinés et par la persistance des persécutions par des tirs ou empoisonnements».

Pour conclure, la présentation de Vincent Chabloz était en fait la projection d'un remarquable film «Premières loges», articulé autour d'espèces cavernicoles. Certaines creusent les arbres, comme les pics, d'autres profitent de leur travail, comme les chouettes ou les martres. Ce projet de longue haleine a été réalisé sur plusieurs années et a nécessité de nombreuses caméras qui filmaient durant des heures, souvent en l'absence de tout humain afin de préserver la tranquillité des animaux. Un film remarquable et remarqué par un public fasciné.

Des mannequins pas comme les autres

TRAMELAN Show exceptionnel samedi au home des Lovières, où les résident(e)s se sont fait plaisir lors d'un défilé de mode.

Chanel, Dior, Prada et autres enseignes prestigieuses de la mode empêchées de faire le déplacement aux Lovières, c'est la boutique «Pour toi et moi» qui a assumé le spectacle. Une maison spécialisée dans la mode pour les aînés, qui a son siège à Yverdon. En plus du défilé, cette boutique proposait durant toute la journée une vente de vêtements. Samedi, c'était en fait la renaissance du défilé de mode dédié aux résident(e)s, qui en étaient privés depuis 2019 en raison de la pandémie. Autant écrire

que l'événement a fait bouger la maison du matin au soir. Pas moins de 14 résident(e)s ont, déjà en matinée, été pris en charge par la coiffeuse. Ils se sont ensuite astreints aux essayages, ainsi qu'à la séance de maquillage. En présence d'un nombreux public, le défilé a été lancé sur le coup des 15 heures. Les mannequins du troisième âge défilant tour à tour accompagnés par les membres du personnel socioculturel du home. Sans oublier les musiques de circonstance, animation et présentation par la speaker spécia-

lisée en la matière. Bref des moments forts de plaisir, détente, un brin de stress pour certains et beaucoup d'émotions. Le tout générant un grand bonheur chez les participants et dans le public. Jean Marc Ummel, animateur de l'institution, s'est mis sur son 31 avec nœud papillon, histoire de défilier fièrement avec sa maman. A relever derrière cette journée vivifiante, débordante de joie, l'important travail de préparation et l'accompagnement d'un personnel dévoué, patient et empathique à souhait. **MSB**



Un des animateurs de l'institution, Jean-Marc Ummel, défile avec sa maman. MICHEL BOURQUI